

Le Puits

Compagnie Jupon

Création automne 2020 – Cirque



Contact Artistique :

Compagnie Jupon – compagniejupon@gmail.com

Julien Scholl +33 (0)6 60 56 92 53

Contact Production : Le Théâtre de Rungis +33 (0)1 45 60 79 00

Christelle Krief – administration@theatre-rungis.fr

Leslie Valette – production-deleguee@theatre-rungis.fr

Contact Technique :

Jean-Christophe Caumes – techniquejupon@gmail.com

Contact Diffusion : Acolytes +33 (0)5 61 246 245

Cécile Bellan (à partir de mai 2020) – cecile.bellan@acolytes.asso.fr

Écriture et Mise en scène : Julien Scholl

Dramaturgie : Julien Scholl et Laurent Ziserman

Jeu : Colline Caen (cadre aérien, comédienne), Nelson Caillard (acrobate), Serge Lazar (cadre aérien, comédien), Florence Peyrard (contorsionniste).

Régisseur général : Jean-Christophe Caumes

Création lumière : Julie Bardin

Création sonore : Matthieu Tomi

Création et réalisation du décor : Jérôme Pont et Julien Scholl

Production déléguée : Le Théâtre de Rungis

Soutiens : DRAC Bretagne

Coproductions et résidences : Carré Magique – Pôle national cirque en Bretagne ; Théâtre ONYX – scène conventionnée d'intérêt national ; Les Scènes du Jura – scène nationale ; Le Théâtre de Rungis ; Ay-roop – Scène de territoire pour les arts de la piste ; Les Bords de Scènes ; ARCHAOS – Pôle National des Arts du Cirque Méditerranée ; CirquEvolution ; *(en cours)*

Résidences et soutiens : CIRCa – Pôle National des arts du cirque ; Theater Op de Markt, Neerpelt (Be) ; Espace Gérard Philipe – Saint-André-les-Vergers ; Centre de Création Artistique et Technique Nil Obstrat – Saint-Ouen-l'Aumône ; Espace Germinal – Fosses ; *(en cours)*

Durée prévisionnelle : 1h

Jauge : 400 personnes en tous publics et 250 personnes en scolaire

Nombre de personnes en tournée :

7 personnes : 4 interprètes, 1 metteur en scène, 1 régisseur général et 1 chargée de production

Spectacle tous publics : à partir de 9 ans

Disponible en représentation scolaire, uniquement avec actions de médiation en amont

Prix de cession : 4 900 € HT

Prix de cession coproducteurs / pré-achats : 4 200 € HT



Calendrier de création

Fin 2017 : construction de la scénographie

2018 :

- du 16 au 27 avril : résidence Le Carré Magique, PNAC Lannion
- du 22 au 31 mai : résidence Théâtre du Vieux St-Etienne, AY-ROOP, Rennes
- du 24 septembre au 5 octobre : résidence Theater Op de Markt, Neerpelt
- du 23 octobre au 4 novembre : résidence Espace Germinal, Fosses

2019 :

- du 20 au 23 mai : résidence ARCHAOS, Pôle National Cirque, Marseille
- du 25 au 28 novembre : Espace Gérard Philipe, Saint-André-les-Vergers

2020 :

- du 28 janvier au 1^{er} février : résidence Centre de Création Artistique et Technique Nil Obstrat, Saint-Ouen-l'Aumône
- du 8 au 19 mars : résidence Les Scènes du Jura – scène nationale, Lons-le-Saunier
- du 6 au 18 avril : résidence Les Bords de Scènes, Ablon-sur-Seine
- du 2 au 12 juin : résidence CIRCa Pôle National Cirque, Auch
- du 31 août au 12 septembre : résidence Le Théâtre de Rungis, Rungis
- du 19 octobre au 5 novembre : résidence de création à l'Espace Germinal, Fosses (Réseau CirquEvolution)
- novembre : **6 novembre 2020 : première à l'Espace Germinal, Fosses (Réseau CirquEvolution)**

Calendrier de tournée 2020/2021

2020

Espace Germinal, Fosses (95) :	6 novembre 2020 à 20h30
Le Théâtre de Rungis, Rungis (94) :	12 novembre à 14h 13 novembre à 20h30
Le Figuier Blanc, Argenteuil (95) :	10 et 11 décembre à 14h30 12 décembre à 20h30
Les Scènes du Jura – scène nationale, Lons-le-Saunier (39) :	15 décembre 2020 à 20h30 16 décembre 2020 à 15h 17 décembre 2020 à 19h30 18 décembre 2020 à 14h15

2021

L'Arc – scène nationale, Le Creusot (71) :	7 janvier à 14h 8 janvier à 20h30
Centre culturel Aragon Triolet, Orly (94) :	16 janvier à 20h30
L'Orange Bleue, Euabonne (95) :	21 janvier à 14h et/ou 22 janvier à 20h30
L'Atalante, Mitry-Mory (77) :	26 janvier à 14h 27 janvier à 19h
Le Relais Culturel, Thann-Cernay (68) :	4 février à 14h 5 février à 20h30
Espace Gérard Philipe, Saint-André-les-Vergers (10) :	8 février à 14h 9 février à 20h30
Festival Les Elancées - BIAC, Istres (13) :	12 et 13 février
Festival Les Elancées - BIAC, Vitrolles (13) :	16 et 17 février
Théâtre des Sources, Fontenay-aux-Roses (92) :	4 mars à 14h 5 mars à 20h30
ECAM, Kremlin-Bicêtre (94) :	20 mars
Espace Boris Vian, Les Ulis (91) :	23 mars à 14h 24 mars à 20h30
Les Bords de Scènes, Ablon-sur-Seine (94) :	27 mars à 20h30
Théâtre Jean Vilar, Vitry (94) :	1 ^{er} avril à 14h 2 avril à 20h30
Théâtre Roger Barat, Herblay-sur-Seine (95) :	8 avril à 14h 9 avril à 20h30
L'Onyx, Saint-Herblain (44) :	dates à préciser (automne 2021)
Carré Magique, Lannion (22) :	dates à préciser (automne 2021)
Teste de Buch (33) :	option à confirmer

Projet Artistique

Pour ce projet, nous aurons un mur pour seul agrès.

Un mur trop haut pour sortir, trop raide pour glisser. Un mur en arc de cercle de cinq mètres de haut et une dizaine de mètres de long délimitant au sol une piste circulaire de sept mètres de diamètre.

Le projet s'articulera autour des disciplines suivantes :

- Danse acrobatique / Théâtre physique
- Portés acrobatiques
- Parcours suspendus (escalade, danse verticale, perches aériennes, danse sur corde)
- Travail de masques
- Cerfs-volants indoor
- Manipulation et déformation de barres métalliques
- Le texte, les sons, la voix,
- La trace : écriture, dessin, projections

Dans cette enceinte, je propose d'explorer le langage des corps confrontés à ces grandes parois lisses.



Ces corps vont se chercher et s'organiser face à l'espace, face à eux-mêmes, face aux autres. Progressivement, ils vont apprivoiser les contraintes et les possibles de cet espace clos et cette verticalité, dans une énergie commune.

Je travaille à partir de situations concrètes. Comment sortir de cet espace ? Comment s'organiser, seul ou à plusieurs ?

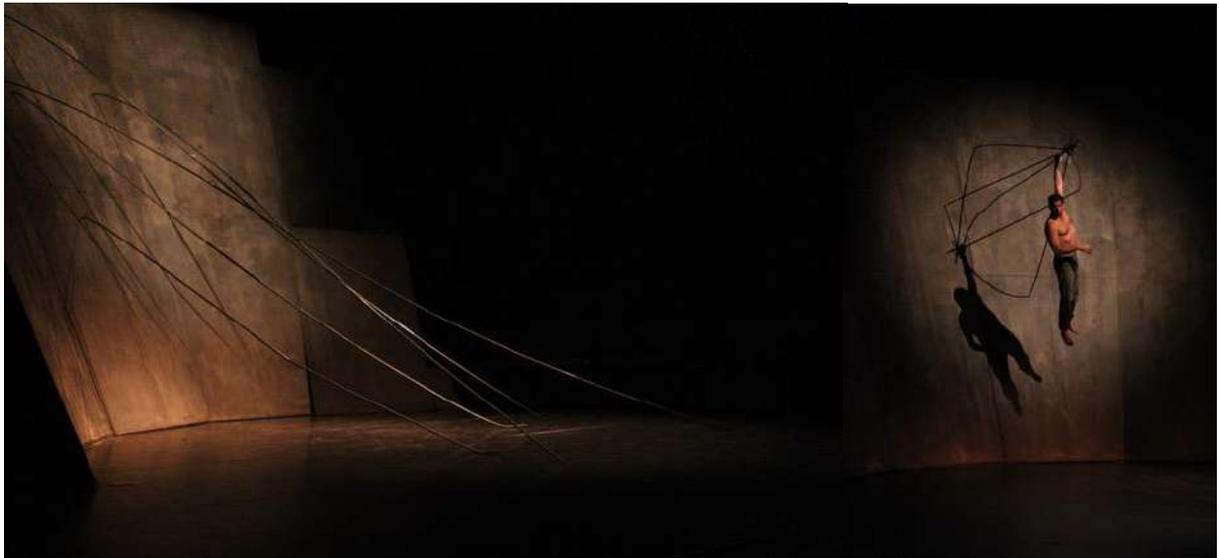
Ces recherches corporelles amènent du jeu théâtral.

Du jeu, tout simplement : gagnant/perdant, règles, respect/transgression, dépassement/renoncement.

Ce sera le point de départ de mon écriture.

Les mouvements dansés et acrobatiques les mots ou les écritures viendront comme une prolongation émotionnelle de ce jeu.

Le mur est percé de trous pouvant recevoir des objets (tiges métalliques...), permettant de créer des circulations sur toute sa hauteur.



La **lumière** aura un rôle primordial dans la narration, selon son déplacement au fond du puits ou sur les parois. Elle marquera le passage du temps (des heures, des jours, des années).

Un travail sur le **son** (résonances, échos, bruits d'eau, sons venant de l'autre côté du mur) et la **projection d'images et/ou vidéo** (déréalisation de l'espace, travail d'animation) me semblent aussi pertinent.

Je partirai d'une narration sous forme de chapitres, un peu comme un recueil de nouvelles.

Pas d'unité de temps ni d'action, mais une unité de lieu : le puits.

Quatre interprètes pouvant endosser tour à tour différents personnages.

Le récit s'écrira comme une succession de séquences contrastées, sans liens explicites de causalité ou de temporalité.

Des chapitres qui se dérouleront :

- dans des lieux différents (lieu d'enfermement / abri / agora / labyrinthe)
- à des époques différentes (époque mythologique, temps présent, anticipation)
- avec des manières différentes d'utiliser l'agrès mur (mur nu / petites barres métalliques / grandes tiges métalliques / terre, eau, végétation)
- avec des manières différentes d'habiter cet espace (le sol / la paroi / les hauteurs)

Tout cela permettant une déclinaison d'approches tantôt réaliste, symbolique, fantasmagorique.

J'écris le spectacle à partir d'un travail d'improvisations, autour de thèmes proposés :

- la solitude du naufragé
- l'antre de la bête
- le mur-récit
- le lieu de l'envol, de la liberté.

Improvisations seul, en duo, en trio, en quatuor.

Avec toujours au cœur du travail et de la recherche : la prééminence du geste, ce que racontent des corps malgré eux, pris dans la vérité d'une tentative.



Le Puits

C'est le bout d'un corridor étrange, sans issue certaine, sans retour possible.
Posé là, quelque part entre ciel et terre, dans un lieu hors du temps et de l'espace.
On ne sait pas comment on est arrivé là, et il va sans doute falloir apprendre à en sortir.

C'est le fond d'une oubliette ou d'une citerne. Vide.
Les vestiges d'une culture antique, ou bien un chantier futuriste à l'abandon.

Un mur.

Là pour s'exclure du monde ou alors s'en protéger.

Un espace énigmatique : tour à tour no man's land au pied d'une frontière infranchissable, cour de prison ou de cité, ventre de la baleine, parlement clandestin, abri antiatomique, habitat de fortune aux confins d'une ville, labyrinthe du Minotaure, passage secret vers d'autres mondes (initiatiques, introspectifs...).

Un trou.

Comme un trou de mémoire.

L'antichambre de soi-même.

Une membrane, un poumon, un sas entre le dedans et le dehors, le plein et le vide, l'intime et le public, l'infiniment grand et l'infiniment petit...

Ici, dans ce territoire limité, délimité, quatre personnages sont pris à différents moments de leur existence.
Ils se retrouvent confrontés à leurs rêves, leurs illusions, leurs chimères, leurs folies.

Carrefour des solitudes autant qu'aire de jeux, de fêtes païennes, de rites mystérieux. L'humour y côtoie le tragique.

Quel rire sort du puits ?

Quelle poésie singulière s'y développe ?

Il est nécessairement question d'évasion, de frontières et de courage.

Evasion physique.

Du moins des tentatives.

Evasion mentale.



D'Ensemble vers Le Puits

« Chaque époque historique affronte, à un moment ou à un autre, son seuil mélancolique. De même chaque individu connaît cette phase d'épuisement et d'érosion de soi. Cette épreuve est la fin du courage. C'est une épreuve qui ne scelle pas le déclin d'une époque ou d'un être mais, plus fondamentalement, une forme de passage initiatique, un face-à-face avec l'authenticité »
(La Fin du Courage - Cynthia Fleury)

Dans notre précédent spectacle, nous abordions l'individu dans son rapport aux limites, dans sa mécanique de gestion du territoire, et déjà, dans son rapport aux frontières.

Les notions de partage et de rencontre apparaissaient par le jeu (règles que l'on transgresse / limites physiques, psychologiques, morales, que l'on brave...).

A partir de là, la relation pouvait se développer dans toute sa richesse et sa complexité.

Nous avons essayé de montrer qu'à travers la quête de nous-même existe un besoin incompressible, vital même, de se relier à l'autre.

En bref la nécessité de faire « ensemble ».



Dans ce nouveau travail, je place une fois de plus l'artiste au centre de la recherche, dans l'affirmation de ses différences, dans un engagement corporel intense et sincère.

M'attachant à détourner le geste technique au profit du geste spontané et de sa charge émotionnelle, sensible, symbolique et narrative.

Avec *Le Puits*, j'aimerais littéralement plonger l'individu dans ses profondeurs intimes en le confrontant à des parois insurmontables, qui ne seront pas sans rappeler certains phénomènes migratoires passés et hélas tout à fait d'actualité.

Equipe artistique

Julien Scholl - Metteur en scène



Formation : Diplômé d'une Maîtrise en sociologie du sport à Paris Sud Orsay dans laquelle il s'est intéressé à l'hybridation entre art et sport au travers des nouvelles formes des arts du cirque.

Gymnastique (niveau national).

Ecole Nationale du Cirque Annie Fratellini (Paris), le Lido (Toulouse), Centre National des Arts du Cirque (C.N.A.C Châlons-en-Champagne).

Axes de recherches : Un théâtre physique engagé, un œil particulièrement aiguisé et attentif à la relation à l'autre.

Collaborations : Cie Rasposo (*Parfums d'Est, Le Chant du Dindon*) / Denis Plassard (*ZOOO*) / Jean-Pierre Laroche et Thierry Roisin (*Kilo...*).

Avec Jérôme Pont, ils créent « Nomade » puis « Ensemble », en tournée depuis plus de 4 ans.

Julien Scholl est directeur artistique de La compagnie Jupon et est aujourd'hui porteur, auteur, et metteur en scène du projet *Le Puits*.

Florence Peyrard - Contorsionniste, chanteuse



Formation :

Contorsion : elle se forme auprès d'Ericka Maury-Lascoux, de Nadège Paineau

Chant : Caroline Gautier

Parcours universitaire en sociologie et études de genre, elle termine en 2017 son mémoire de recherche qui porte sur la pratique de la contorsion, dans une perspective féministe.

Axes de travail : Les projets pluridisciplinarité danse, cirque, opéra, performance, un travail contorsionné particulièrement fluide et dynamique.

Collaborations : Caroline Gautier, Dominique Boivin (l'Opéra Bastille Chat Perché, opéra rural en 2012), Yoann Bourgeois (Scala).

Colline Caen - Cadre aérien, comédienne



Formation : BAC cirque à Châtelleraut, elle rentre au CNAC (16^{ème} promotion) pour se spécialiser au cadre aérien.

Axes de travail : Un cirque très humain, un théâtre très physique, un goût prononcé pour la suspension et le texte aérien et les sujets qui racontent les turpitudes qui nous caractérisent.

Collaborations : Colline rencontre Serge Lazar, en 2008 sur la reprise du spectacle « Sway "cie" Les mains sales », ils créent ensemble, la pièce : « O, let me weep ». Parallèlement, ils poursuivent leur recherche en travaillant avec différentes compagnies de cirque et de théâtre : Collectif AOC « un dernier pour la route », Cirque Rasposo « La dévorée », Les hommes penchés Christophe Huysman « 777 », Cie Cabas, théâtre Craie.

Serge Lazar - Cadre aérien, comédien



Formation : Il entre en 1994 l'ECB (Ecole de Cirque de Bruxelles), puis l'ENCR (Ecole Nationale de Cirque de Rosny), Rosny s/Bois (F) pour sortir diplômé en 1998 de l'ENAC (Ecole Nationale des Arts du Cirque), Bruxelles.

Axes de travail : Une aisance pour le jeu et un champ d'exploration très large du chant au tango argentin en passant par les portés au sol et au cadre, l'équilibre sur fil ou la danse.

Collaborations : Serge rencontre Colline Caen, en 2008 sur la reprise du spectacle « Sway "cie" Les mains sales », ils créent ensemble, la pièce : « O, let me weep ». Parallèlement, ils poursuivent leur recherche de duo en travaillant avec différentes compagnie de cirque et de théâtre : Collectif AOC « un dernier pour la route », « les Vadrouilles », Le Cirque Rasposo « La dévorée », Les hommes penchés Christophe Huysman « 777 ». On a pu voir Serge aussi aux côtés du Cirque in extrémiste « !Damoclès! » « !Exit », ou de la cie Feria Musica « Le Vertige du Papillon » mise en scène et chorégraphie : Fatou Traoré et « Calcinculo » mise en scène de Dirk Opstaele.

Nelson Caillard - Acrobate



Formation : BAC Cirque à l'Ecole Nationale de Cirque de Châtelleraut où il se spécialise en équilibres sur les mains, acrobatie et voltige.

Axes de travail : Un travail corporel tout terrain, seul ou à plusieurs, au sol ou dans les airs, en y mêlant la musique et le jeu. Passant par la rue, chapiteaux et théâtres, avec un intérêt pour le travail collectif et la relation humaine.

Collaborations : Reprises de rôles avec Cie Rasposo (Le chant du dindon) / Cirque Heloize (Cirkopolis) / 7 doigts de la main (Cuisine et confessions). Depuis 2010, créations et cabarets au Cirque Electrique (STEAM, I'm a Man) / Cie Sospeso (Le Bruit de ses pas) / divers événements variés avec plusieurs compagnies (cabarets, déambulations, concerts). En 2013, il monte avec ses acolytes le Cirque OZIGNO (Le Bar à Paillettes, Oze, Le Quindem, Men In Bike) toujours en tournée.

Laurent Ziserman - (Comédien) Aide à la dramaturgie



Formation : L'Ecole de la rue Blanche, Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris

Axes de travail : Goût pour l'improvisation (avec François Cervantes et Kristian Lupa), la poésie, le clown et un théâtre du corps et des sentiments.

Collaborations : Catherine Hiegel / Marcel Bozonnet / Jean-Louis Jacopin / Bérangère Bonvoisin / Jacques Nichet / Mario Gonzales / Claire Lasne Darcueil / depuis les tous premiers spectacles de la compagnie Les Acharnés jusqu'à l'aventure du Centre Dramatique de Poitiers et des Printemps Chapiteau. Richard Sammut / Alain Enjary et Arlette Bonnard / Nicolas Fleury.

En 2005, il rejoint la compagnie l'Entreprise-François Cervantes qui écrit pour lui *Jamais avant*, pièce de théâtre en appartement, qu'il joue près de 200 fois depuis sa création.

En mai 2013, il fonde la compagnie Panier-Piano, avec laquelle il crée son premier spectacle *Le Kabuki derrière la porte* (Théâtre National de La Criée Marseille, Théâtre du Bois de l'Aune Aix en Provence février 2015 ; Studio-Théâtre Vitry novembre 2015 ; CNDCC Châteauvallon décembre 2015).

Membre du Théâtre Permanent de Gwenaël Morin, au Théâtre du Point du Jour à Lyon,

Il a participé aux trois chantiers de recherche (Chantiers Nomades) dirigés par Krystian Lupa et par Alexander Zeldin.

Il est enseignant au Conservatoire à Rayonnement Régional de Théâtre de Lyon.

Annexes

Les ouvrages qui m'accompagnent

- Cynthia Fleury : *Les Irremplaçables / La Fin du courage*
- Vladimir Jankélévitch : *Les Vertus et l'amour / Le Courage de la vérité*
- Haruki Murakami : *Chroniques de l'oiseau à ressort*
- Ivan Répila : *Le Puits*

Autres inspirations :

- Sculptures de Richard Serra
- Affiches et collages d'Ernest Pignon-Ernest

Pistes de réflexions

Commencement

Je pars d'un constat simple : l'homme est prisonnier de murailles personnelles et collectives.

J'aimerais au travers du puits et de ses nombreuses symboliques montrer comment l'individu va se débattre seul et collectivement pour braver ces murailles.

Les murs du puits représentent nos édifices de peurs et d'illusions. Ce sont nos ignorances, nos inconsciences, nos constructions mentales de mauvaise foi.

Les murs physiques trouvent bien entendu une interprétation forte en regard du contexte social actuel. Le mur marque le territoire et intervient comme édifice séparateur entre sécurité intérieure et menace extérieure. Loin de 'traiter' (avec) le problème, le mur le repousse et le déporte sur un temps futur ou territoire voisin.

Loin d'offrir un récit d'évasion, il s'attachera à mettre en scène ce qui est à l'œuvre en nous-même au moment où surgit la nécessité de l'action. En grec, « krisis » ("κρῖσις") signifie l'acte de séparer, distinguer, prendre une décision. Je souhaite incarner l'éclatement, la crise qui se joue en chacun de nous avant la prise de décision et son dénouement.

Le puits est le lieu réceptacle de ce temps charnière où la transformation de l'individu se met en mouvement.

Je souhaite placer au centre de l'espace visuel du cirque un espace *autre, d'un autre temps* – un espace étranger, que l'on verrait pour la première fois. Un espace qui nous semblerait à tous curieusement familier, caché, confiné au plus profond de notre intériorité, qui gronde de nos multiples interrogations et recherches personnelles.

Le puits est ce terrain de gestation, de tentative, d'épreuve où se façonnent sans relâche les gestes, les pensées, la terre et les parois de notre monde en vue d'accéder à la lumière – lieu souterrain aux rugissements sourds, puissamment actif, proche de l'éclatement.

La scène sera notre ventre, nos tripes, le lieu de nos débats intérieurs, individuels et collectifs. Elle mettra paradoxalement en lumière ce qui se joue à l'intérieur de nous : ce processus invisible d'éclosion, de naissance à soi, ou simplement d'éveil.

Quoi de mieux alors que le puits pour incarner ce lieu-passage, entre l'intériorité, l'extériorité, les profondeurs et la surface, l'obscurité et la lumière ?

Les spectateurs seront eux-mêmes confrontés au vertige du puits. Immobilisés dans une apparente sécurité assurée par leur position de spectateurs, de guets, de jurés, ils seront susceptibles d'être aspirés par la dynamique du mouvement qui ferait naître au cœur du public, en chacun, un mouvement réflexif, un retournement de l'attention et du questionnement sur soi, pouvant mener à une certaine gêne, voire à une suffocation appelant elle aussi à l'échappée... Bougeons ! N'importe où ! Hors de soi ! Hors du Théâtre !

Ces conversations intestines seront alimentées par diverses problématiques qui me sont chères en espérant offrir à chacun matière à réflexion.

Le courage

« Chaque époque historique affronte, à un moment ou à un autre, son seuil mélancolique. De même chaque individu connaît cette phase d'épuisement et d'érosion de soi. Cette épreuve est la fin du courage. C'est une épreuve qui ne scelle pas le déclin d'une époque ou d'un être mais, plus fondamentalement, une forme de passage initiatique, un face-à-face avec l'authenticité. »

La Fin du courage, Cynthia Fleury.

J'ai choisi le puits comme lieu symbolique de l'action, de l'élan, lieu de l'engagement nécessaire (au-delà de la simple prise de conscience) pour échapper à une mort certaine.

La mort, à l'image de l'eau croupie qui stagne au fond du puits, est enlèvement, abandon de soi, abandon de la lutte pour soi et pour les autres. La mort dans le puits est la mort lente de l'acceptation et du renoncement : si tu ne cherches pas un moyen de sortir du trou, tu meurs.

La mort dans le puits, c'est aussi la destinée symbolique du non-individu, de **l'être anonyme** qui ne veut pas prendre ses responsabilités. Sortir du puits, refuser la mort, c'est refuser d'être « n'importe qui », refuser d'être spectateur, celui qui « se réfugie dans la zone crépusculaire contentieuse de l'approximation, là où il n'y a que des individus de rechange où chacun, en vertu d'un alibi infini, est l'autre de tous les autres ».

La Fin du courage, Cynthia Fleury (reprenant les mots de Jankélévitch).

Refuser la mort, c'est **revendiquer sa non-remplaçabilité**, cette conscience aigüe que personne ne pourra faire cela à ma place. C'est faire « surgir l'irréductible en soi ».

Peut-être, nous faut-il apprendre à mourir pour trouver le courage de vivre ?

Les courageux sont ceux qui ont le courage de commencer, alors que peut-on commencer lorsqu'on est au fond du trou ? Lutter ! Lutter contre l'absurde, la mélancolie, le découragement, ce mal qui ronge notre époque... Eviter la catastrophe intime, décider de faire quelque chose.

Jour après jour il va falloir s'exercer à l'irremplaçabilité, s'entraîner au courage, apprendre à saisir les occasions de changer le monde. Le courage est sans victoire, mais il est sans échec non plus. Sortir ! Voilà L'idée !

Dans ma recherche autour de la relation et du huis clos, j'aimerais plonger les sujets dans une situation qui requière la peur et donc nécessite du courage.

Je veux les pousser à un acte de détermination, de stratégie, de résistance et d'invention. Montrer qu'il n'y a de courage que seul mais qu'il n'est estimable que lorsqu'il se met au service d'autrui, de même que c'est le sens de la lutte et le lien qu'elle va créer qui compte et non le résultat car le courage est sans victoire. C'est un état d'être permanent, un recommencement perpétuel, un engagement délibéré de soi pour les autres sans aucune garantie de réussite si ce n'est une victoire sur soi-même, une victoire sur la lâcheté et la mélancolie.

Etre courageux c'est décider de vouloir, simplement cela.

Les frontières

T'es d'où toi ?

Les frontières en même temps qu'elles délimitent ont une certaine porosité et ont vocation à être franchies : qui est dedans, qui est dehors ? Servent-elles à retenir à l'intérieur ou à protéger de l'extérieur ? Elles peuvent être naturelles, physiques, filtrantes, sociales, horizontales, verticales, morales, métaphysiques.

Bien souvent créées de façon arbitraire elles sont réglementées et posent de facto la question du respect ou de la transgression.

Au fond de ce puits, je montrerai un groupe d'individus rejetés par la société, déplacés, emmurés quelque part entre ciel et terre, acculés au pied de parois insurmontables qui ne sont pas sans rappeler certains phénomènes migratoires passés et récents.

La mémoire

Etant confronté à cette problématique dans un entourage très proche, la réflexion entre mémoire et oubli nourrit particulièrement ma recherche :

- soit par son altération que l'on observe dans des pathologies de type Alzheimer où l'oubli n'empêche pas de vivre mais tend à modifier tellement en profondeur le quotidien que les mondes peuvent en devenir parallèles... Le puits donc comme *trou de mémoire*.

- soit par sa réminiscence : stigmates du temps passé, souvenirs que l'on aimerait pouvoir oublier, trajectoires familiales constitutives de chacun et alimentant nos vies. Le puits donc comme *antichambre de nous-même*.

L'exemplarité

« Le courageux est celui qui ne délègue pas à d'autres le soin de faire ce qu'il y a à faire. »

La Fin du courage, Cynthia Fleury.

Il faudra regarder ce qui se joue au-delà de l'espace scénique dans le rapport acteurs-spectateurs, scène-public, puits-extérieur. Les acteurs montrent l'exemple et ouvrent la voie. Les spectateurs sont les témoins d'une action collective de libération qui suscitera *de facto* un questionnement sur soi : faut-il suivre ?

L'intelligence collective

Nécessaire recours comme chemin pour s'extraire.

Dynamique ou dynamiques plurielles

En parallèle de la dynamique de fond qui consiste à trouver l'élan pour sortir du puits, il existe de nombreux inter-mouvements régénérateurs qui ne s'inscrivent pas nécessairement dans la même direction de sortie. Il faut parfois, pour accéder à la lumière, avoir le souci des profondeurs et la soif de la solitude. C'est par un retour à l'intérieur de soi que l'on ré-enrichit l'univers. Ces dynamiques d'aller-retour entre le dedans et le dehors seront abordées au travers des notions de **contraste** (dans l'espace scénique) et de **respiration** (dans l'exercice corporel).